

La voie lactée

Aux étoiles j'ai dit un soir :

« Vous ne paraissez pas heureuses ;

Vos lueurs, dans l'infini noir,

Ont des tendresses douloureuses ;

« Et je crois voir au firmament

Un deuil blanc mené par des vierges

Qui portent d'innombrables cierges

Et se suivent languissamment.

« Êtes-vous toujours en prière ?

Êtes-vous des astres blessés ?

Car ce sont des pleurs de lumière,

Non des rayons, que vous versez.

« Vous, les étoiles, les aïeules

Des créatures et des dieux,

Vous avez des pleurs dans les yeux... »

Elles m'ont dit : « Nous sommes seules...

« Chacune de nous est très loin

Des sœurs dont tu la crois voisine ;

Sa clarté caressante et fine

Dans sa patrie est sans témoin ;

« Et l'intime ardeur de ses flammes

Expire aux cieux indifférents. »

Je leur ai dit : « Je vous comprends !

Car vous ressemblez à des âmes :

« Ainsi que vous, chacune luit
Loin des sœurs qui semblent près d'elle,
Et la solitaire immortelle
Brûle en silence dans la nuit. »

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)